

Exposition temporaire / Atelier Martine Aublet
Du 4 avril au 3 septembre 2023

ANNE EISNER (1911-1967) UNE ARTISTE AMÉRICAINE AU CONGO



Anne Eisner. *Pygmies in Forest I*. Encre et gouache sur papier, 35,5 × 28 cm
@ musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Commissaire

Sarah Ligner

Conservatrice du patrimoine,
responsable de l'unité patrimoniale
Mondialisation historique et
contemporaine, musée du quai
Branly – Jacques Chirac

Peintre de formation, l'Américaine Anne Eisner se rend pour la première fois en Afrique en 1946 avec son futur époux, l'anthropologue Patrick Putnam (1904-1953). Elle s'installe avec lui à Epulu, au nord-est de la colonie belge du Congo (actuel République démocratique du Congo), en bordure de la forêt équatoriale de l'Ituri. Elle y apprend à mieux connaître la forêt et documente la vie de ses habitants. Les années passées à Epulu de 1947 à 1954, ainsi qu'un second séjour en 1957-1958, auront un impact décisif sur l'évolution de sa peinture qui se nourrit de son environnement naturel immédiat. De retour aux États-Unis, Anne Eisner poursuit sa méditation picturale engagée au Congo, à l'orée de l'abstraction.

L'exposition rend hommage au parcours d'une artiste tombée dans l'oubli après sa mort en 1967, à travers une trentaine d'œuvres et de documents, dont treize peintures d'Anne Eisner acquises récemment par le musée du quai Branly – Jacques Chirac grâce à un don de la nièce de l'artiste, Christie McDonald. Les œuvres picturales d'Anne Eisner reflètent une vision esthétique de la forêt équatoriale de l'Ituri et de ceux qui y vivent. En ethnologue amateur, elle adopte dans ses écrits un registre plus objectif pour documenter la culture des Bambuti, en particulier leurs rites et leurs traditions orales.



Anne Eisner
Entrance to Camp Putnam
Vers 1960
Huile sur toile, 127 x 101,5 cm
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo
Pauline Guyon

Parcours

La traversée de l'Afrique et le camp Putnam

Le destin d'Anne Eisner est intimement lié à celui de son compagnon, Patrick Putnam. Cet anthropologue de formation établit au début des années 1930 un modeste établissement hôtelier dénommé «camp Putnam» sur le site d'Epulu, au nord-est de la colonie belge du Congo. C'est là qu'Anne Eisner va vivre de 1947 à 1954, aux côtés des «pygmées»* Bambuti. Le terme «pygmée» est d'origine grecque et renvoie aux premières mentions dans l'Antiquité d'individus de petite stature. L'usage du terme par les Occidentaux s'est développé à partir du 19^e siècle lors de l'exploration et de la colonisation du continent africain. Il regroupe diverses populations d'Afrique centrale. Chaque groupe porte un nom spécifique, comme les Aka, Baka, ou Bambuti. Le terme «pygmée» véhicule des connotations négatives. Il est aujourd'hui interdit d'usage par la loi en République démocratique du Congo. Il était toutefois utilisé lorsqu'Anne Eisner et Patrick Putnam vivaient à Epulu. Maintenu dans les circonstances de son emploi à l'époque coloniale, le terme apparaît dans l'exposition dans une perspective strictement historique.

Des années 1930 aux années 1950, le camp Putnam accueille des visiteurs du monde entier, comme le Baron von Blixen, époux de l'écrivaine danoise Karen Blixen, ou le photographe français Pierre Verger. Le lieu est entouré d'une station d'étude et de capture d'okapis, girafes des forêts tropicales d'Afrique. Le camp Putnam emploie des habitants du village Bira voisin, mais aussi de villages plus lointains. Des Bambuti établissent des campements temporaires près du camp Putnam et dans la forêt. Installation hôtelière atypique, le camp Putnam entretient un imaginaire touristique ambigu pour des visiteurs occidentaux à la recherche d'«authenticité», mais accueille aussi des anthropologues plus soucieux de renouveler l'image archétypale des «pygmées»*.

Un cheminement pictural marqué par l'expressionnisme abstrait et la forêt équatoriale

S'engageant dans une carrière de peintre au début des années 1930, Anne Eisner est d'abord proche des courants réalistes qui marquent l'art américain de l'entre-deux-guerres. Elle se rapproche ensuite des artistes américains de sa génération qui, dans l'après-guerre, deviennent les protagonistes de l'expressionnisme abstrait, tels que Marc Rothko ou Adolph Gottlieb. La découverte du continent africain et son installation durant plusieurs années au camp Putnam auront un impact saisissant sur son travail artistique. Les premières toiles qu'elle réalise à son arrivée sur le site d'Epulu, représentations réalistes de la vie des Bambuti, laissent progressivement place à une épure des formes et une exaltation de la couleur.

Anne Eisner mûrit les leçons de l'expressionnisme abstrait américain dans une série d'œuvres peintes pour la plupart à son retour aux États-Unis. Ces œuvres interrogent la simplification formelle et le rôle émotionnel de la couleur pure. Certaines toiles, comme *L'Entrée au camp Putnam* (vers 1960), sont marquées par la dimension gestuelle de l'action painting telle qu'on peut la retrouver dans les œuvres de Jackson Pollock. Loin de la forêt équatoriale de l'Ituri, à son retour à New York au milieu des années 1950, Anne Eisner se laisse guider par ses souvenirs et ses émotions pour créer, sans renoncer totalement à la figuration, un rythme pictural. Trois ans avant sa mort, en 1964, elle est toujours habitée par son expérience de la forêt de l'Ituri comme en témoigne *Abstract Trees IV, Cranberry Island, Maine*, tableau qui conclut l'exposition et qui mêle végétation américaine et souvenirs de l'Afrique.



Anne Eisner
Musical Bow I
1956
Gouache et huile sur papier, 45x58 cm
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo
Pauline Guyon

Une ethnologue autodidacte : renouveler l'image archétypale des « pygmées »*

L'importante correspondance qu'Anne Eisner entretient avec sa famille aux États-Unis dévoile les mutations de son regard sur l'Afrique, au gré de ses expériences et de ses échanges. Y transparaît un intérêt pour les communautés Bambuti, partagé avec son époux Patrick Putnam. Cette approche ethnographique transparaît surtout dans les contes qu'Anne Eisner rassemble en 1953 et qu'elle nomme « légendes ». Elle recueille ces récits mythiques auprès de quatre chasseurs Bambuti, en kingwana, un dialecte swahili qu'elle maîtrise, puis les traduit en anglais. Le travail d'Anne Eisner sur les sociétés « pygmées* », demeuré confidentiel, a été éclipsé par celui d'anthropologues comme le Britannique Colin Turnbull, qui a séjourné au camp Putnam. Il est l'auteur d'un livre consacré aux « pygmées* » qui eut un grand succès aux États-Unis, *The Forest People (Le Peuple de la forêt, 1961)*.

Anne Eisner, Patrick Putnam et Colin Turnbull n'ont pas décrit les Bambuti sous l'angle de la singularité physique, mais se sont intéressés à leur culture immatérielle, musique, danse, mythes et rites. Attirée par la musique des Bambuti, Anne Eisner lui consacre en 1955 une série de gouaches, dont le motif central est l'arc musical. Elle épure la silhouette du musicien et s'affranchit des proportions anatomiques. L'instrument, hymne aux lignes courbes épurées, conduit l'artiste vers une gamme de couleurs intenses.

Un intérêt pour l'art africain

Anne Eisner et Patrick Putnam ont constitué pendant leur séjour en Afrique une collection d'art africain, faisant l'acquisition d'artefacts pour leur propre compte, mais aussi pour les revendre à des collectionneurs et à des musées en Europe et aux États-Unis. À partir de 1955, Anne Eisner catalogue près de 400 objets de leur collection personnelle destinés au American Museum of Natural History de New York. La collection d'Anne Eisner et de Patrick Putnam est présentée à l'occasion de deux expositions aux États-Unis, en 1968 à la Jarvis Gallery à Woodstock et en 1969 au Queens College de New York. Des photographies et archives documentant la conception de cette collection et leurs expositions sont ici présentées.

La plupart de ces sculptures n'ont pas influencé directement Anne Eisner dans ses œuvres. En tant que peintre, elle était beaucoup plus préoccupée par les écorces battues peintes des Bambuti. Les écorces recueillies auprès de différentes essences d'arbres dans la forêt étaient battues par les hommes et ornées par les femmes. Anne Eisner a été attirée par l'esthétique de ces peintures composées d'une grande variété de motifs géométriques, disposés de manière asymétrique. Le fait que ces peintures étaient exécutées par les femmes Bambuti était aussi très important pour elle. L'exposition présente quelques-unes des écorces peintes rapportées de la région de l'Ituri par des voyageurs occidentaux faisant partie de la collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Commissariat

Sarah Ligner est conservatrice du patrimoine, diplômée de l'Ecole du Louvre et de l'Institut national du patrimoine. Depuis 2015, elle est responsable de l'unité patrimoniale Mondialisation historique et contemporaine au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Elle contribue à la gestion, l'étude, l'enrichissement et la valorisation de cette collection de près de 11 000 œuvres, objets et documents ayant trait au regard occidental porté sur les peuples, sociétés et territoires lointains. Elle s'intéresse particulièrement aux circulations d'œuvres et d'artistes entre les différents continents et aux influences croisées entre différentes aires culturelles.

Sarah Ligner a été auparavant conservatrice au musée national Marc Chagall à Nice où elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions dédiées à l'œuvre de l'artiste, ainsi que d'expositions d'art contemporain dans les musées nationaux du 20^e siècle des Alpes-Maritimes.

Publication

L'ouvrage *Images of Congo: Anne Eisner's Art and Ethnography, 1946-1958* publié en 2005 sous la direction de Christie McDonald a été traduit en version française avec la collaboration de Sarah Ligner et le soutien de la Fondation Martine Aublet.

Anne Eisner. Images du Congo. Art et ethnologie. 1946-1958
Sous la direction de Christie McDonald
208 pages, 35€
Éditions Skira

* Le terme «pygmée» est d'origine grecque et renvoie aux premières mentions dans l'Antiquité d'individus de petite stature. L'usage du terme par les Occidentaux s'est développé à partir du 19^e siècle lors de l'exploration et de la colonisation du continent africain. Il regroupe diverses populations d'Afrique centrale. Chaque groupe porte un nom spécifique, comme les Aka, Baka, ou Bambuti. Le terme «pygmée» véhicule des connotations négatives. Il est aujourd'hui interdit d'usage par la loi en République démocratique du Congo. Il était toutefois utilisé lorsqu'Anne Eisner et Patrick Putnam vivaient à Epulu. Maintenu dans les circonstances de son emploi à l'époque coloniale, le terme apparaît dans l'exposition dans une perspective strictement historique.

.....

**Une exposition présentée avec le soutien de la Fondation Martine Aublet,
sous l'égide de la Fondation de France.**

L'atelier Martine Aublet

Au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'atelier Martine Aublet est un lieu innovant et profondément ouvert à l'expérimentation artistique. Situé sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des Collections, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur les 3500 œuvres des collections permanentes. Depuis juin 2012, il présente trois fois par an, des installations en lien avec la vie des collections, dans une forme permettant de créer des événements inattendus et décalés par rapport à la programmation du musée, nouvelles acquisitions, invitations ou cartes blanches à des artistes contemporains, des scientifiques, portrait chinois d'une personnalité, photographie contemporaine non occidentale. *«L'enjeu consistait à travailler sur une autre échelle d'intervention, à créer un lieu permettant des émotions et des sensations différentes dans la manière dont on pense et vit l'exposition, mais aussi un lieu très plastique pouvant prendre différentes formes»* résumant ses créateurs Grégoire Diehl et Thierry Payet. Plus qu'un espace d'exposition classique, l'atelier Martine Aublet est avant tout un cabinet de curiosités offrant la possibilité d'une rencontre entre l'univers d'une personnalité et la collection du musée.

La Fondation Martine Aublet

La Fondation Martine Aublet «Agir pour l'éducation» a été créée en septembre 2011 au lendemain de la disparition de Martine Aublet. Présidée par Bruno Roger, la Fondation perpétue l'engagement de Martine Aublet. Elle se montre active dans trois éléments tous liés avec le musée :

/ L'attribution de bourses à des étudiants en Sciences Humaines à trois moments - clés de leur parcours universitaire : le master, le doctorat et la thèse.

/ Le financement des expositions de l'atelier Martine Aublet créées et produites par le musée. Depuis octobre 2012, 29 expositions ont été présentées, ce qui constitue une performance exceptionnelle en termes de dynamique de programmation.

/ L'attribution d'un prix littéraire à une œuvre liée aux cultures non occidentales. Le 15 novembre 2021, ont été célébrés les 10 ans de la Fondation. À cette occasion, la Ministre de la Culture Roselyne Bachelot a remis à la Fondation Martine Aublet le prix de «Grand mécène de la Culture». Cette distinction a été reçue par Bruno Roger, Président de la Fondation Martine Aublet «Agir pour l'éducation».

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 4 avril au 3 septembre 2023
Atelier Martine Aublet

musée du quai Branly – Jacques Chirac
37 quai Branly, 218 et 206 rue de l'université
75007 Paris
T. 01 56 61 70 00

#AnneEisner
www.quaibranly.fr

Suivez l'actualité du musée sur :



HORAIRE D'OUVERTURE DU MUSÉE

Mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche
de 10h30 à 19h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.
Fermeture hebdomadaire le lundi en dehors
des vacances scolaires de printemps.

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication

Alexandre Holin
alexandre@claudinecolin.com
Inès Masset
ines@claudinecolin.com
T. 01 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac
presse@quaibranly.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE

Myriam Simonneaux

Directrice de la communication
myriam.simonneaux@quaibranly.fr

Lucie Cazassus

Adjointe à la directrice de la communication
Responsable des relations médias
lucie.cazassus@quaibranly.fr

Christel Moretto

Chargée des relations médias
christel.moretto@quaibranly.fr